Collection Règnes du vivant / L'ANIMAL

entrevues buissonnières

Pierre Rich
Textes et photographie

les GÉANTS

ENTREVUES

La découverte et la curiosité naturaliste se sont invitées dans ma vie, progressivement et au fil du temps. Je commence juste à comprendre cette relation étroite avec le monde animal, le sens de l'expérience authentique de la rencontre, face-à-face très souvent rapide, fugace, furtif. Je pourrais dire fortuit si je n'avais la conviction intime qu'ils ne sont pas du tout le fruit du hasard, mais plutôt d'une coïncidence attendue et d'un présent inestimable. C'est certainement aussi une hypothèse poétique, ainsi qu'une possibilité de laisser vivre en soi-même la curiosité émerveillée d'un enfant.

Il faut donc m'y engouffrer corps et âme, au fond des bois, sur les berges des rivières ou les criques de l'océan, dans la jungle inextricable ou dans les grands espaces, sur les landes herbeuses ou les étangs miroitants. L'animal s'observe d'abord de très loin, mais en général c'est lui qui nous a vus bien avant. À l'affut ou en billebaude, je suis en posture d'attention aigüe, dans la tension d'un arc. Mon regard est à la fois très lointain et très proche. J'observe les traces au sol, sur les arbres et dans le ciel. Je respire les odeurs ambiantes,

• • •

Pinson des arbres mâle, *Fringilla coelebs*.
HAUT-RHIN.

écoute le moindre bruissement. Cela s'apparente à une sorte de méditation de pleine présence au monde. Je n'attends rien de précis, mais je demeure dans l'espoir de rencontrer tel ou tel animal. Je peux être bredouille ; il faut en accepter le principe. Ce n'est jamais une défaite. Le règne animal demeure à chaque instant présent dans son invisibilité, avec la capacité extraordinaire de ne pas être vu tout en nous voyant, de pressentir notre présence à plusieurs centaines de mètres, voire des kilomètres.

C'est un moment de grâce et de suspend qui survient : un craquement de brindille et, tranquille, un jeune brocard occupé à brouter des bourgeons de framboisiers sauvages ; il passe à une vingtaine de mètres ; je demeure aussi immobile que possible, soulève lentement mon appareil photo pour le viser ; je prends quelques images et cela suffit : un je ne sais rien d'odeur ajoutée, le brocard tourne sa tête vers moi, me regarde un moment, museau à l'a-guet, et s'éloigne subitement en aboyant. Sa voix tonitruante, semblable à celle d'un gros chien, résonne dans tout le bois, puis s'estompe doucement. À peine remis de cette rencontre fugace, quelques secondes plus tard, un autre bruissement sur ma droite ; je m'accroupis, imaginant voir arriver un confrère chevreuil quelque peu « en retard », mais c'est au tour d'un renard de passer à quinze mètres de moi ; il zigzague un peu, lève la tête, me fixe du regard assez longuement. Quelques secondes d'éternité. L'animal bifurque vers la gauche et, en l'espace d'une fraction de seconde, notre compagnon s'est comme volatilisé, absolument sans bruit, plus silencieusement que le silence. D'autres fois c'est dans un grand fracas semblant entrainer toute la forêt avec elle.

Voilà ce que ce livre raconte : des rencontres inattendues, des moments de stase, mélanges de joie et de silence teinté d'une petite appréhension, ou encore d'un danger serein. Je perçois de la quiétude dans nos regards croisés, comme si la lumière était suspendue, une catégorie très particulière d'alignement, une conjonction de planètes immuables et secrètes.

Au fond, ce livre serait à regarder et à lire comme de simples rencontres avec quelques espèces animales croisées ici ou là, celles que j'appelle buissonnières, dans leur propension à être présentes au monde et à souhaiter à chaque instant s'évader, s'échapper de tous les carcans. Ces courts entrevues poétiques leur donnent la parole, mais une parole non convenue et furtives. Elles tentent modestement de revisiter nos relations et nos ententes, et ce quelque choses un brin décalé qui nous donne l'illusion de la séparation. Notre vraie nature.

Pierre RICH

Renard roux, *Vulpes vulpes*.
Bas-Rhin.

TROISIÈME ENTREVUE

— Mais que faites-vous ?
— J'embrasse et je donne, je donne, je donne, je donne, je donne. Je donne, je donne, je donne.
Je donne. Et pourtant je ne bouge pas, le moins possible. Je déguste le moment de l'extase éternelle.
Et à tout moment, je sais me détacher, m'enfouir, m'enfuir, sifflant l'humus d'amour.

Crapauds communs femelle et mâle, *Buffo buffo*.
Bas-Rhin.

QUATRIÈME ENTREVUE

— Où avez-vous appris à dessiner ?
— Nous ne dessinons pas, nous dansons, et nous crevons la surface du miroir. Ballet de vase et de lumière. Dessin sans dessein.

Truites fario, *Salmo trutta*.
Lac de la Lauch, Haut-Rhin.

CINQUIÈME ENTREVUE

— Vous êtes une drôle de figure, qui file telle une ligne droite ou courbe.
Notre damoiseau sous terre, vous effrayez tant les incrédules !
— Lézarder pour un faux-filet. Mangeur de tendres loches, je faufile entre vos doigts gauches, je comprends tout l'or dont j'ai le droit, je vais là d'où je viens.

Orvet commun, *Anguis fragilis*.

SEPTIÈME ENTREVUE

— Depuis combien de temps cela dure-t-il ?
— Si peu et tellement. Nous nous posons, acrobates de plume, l'instant d'un clignement de cil. Nous frôlons l'air, éventail angélique.

À tire d'aile

Le monde des hauteurs et du ciel, qui touchent et frôlent à peine les branches, les rémiges, les cimes et les canopées, voit traverser tous ces oiseaux sans cage, migrant, stationnant, virevoltant et sautillant. Même les gros, les grands et les forts doivent être ténus dans leur poids. Ces plumes nous disent la légèreté de l'être. Et l'action continuelle et tenace de la survie. Et toujours le regard. Ici cela perce, cela transperce, cela perçoit, cela persuade. Il y a un peu de l'ange, un peu du diable mêlé dans ces regards d'oiseaux, comme pour nous dire : « Je suis d'un autre monde et vous ne pouvez pas m'atteindre.» Dans le blanc du ciel, les bancs d'oiseaux ; dans le gris du ciel, les cris d'oiseaux ; dans le rose du ciel, des flammes ; dans le bleu du ciel un bleu un peu plus noir. Entre la pose et le vol, la posture et la danse, l'oiseau joue de l'équilibre constant, dans l'eau, sur l'eau, près de l'eau, sur terre, sur les branches et contre les troncs, et puis dans les troncs, mais aussi dans les trous, dans les creux. Faire des trous, faire des tas, poser, déposer, déplacer, tisser, sculpter. Des gestes, des gestes, toujours des gestes, dans une répétition nuancée, d'une infinie variété, qui dure depuis des millions d'années, sans lassitude, toujours recommencée, toujours adaptée. L'oiseau artiste, l'oiseau musicien, l'oiseau peintre, l'oiseau écrivain, l'oiseau architecte, l'oiseau conteur, l'oiseau enchanteur des mondes.

« Croiser le regard d'un rapace est chose impossible, car c'est dans son envol, dans ses cris, dans sa présence lointaine que cet oiseau de feux et de muscle nous perçoit, nous regarde, de si loin, de si loin, jusqu'à des kilomètres. L'aigle c'est la dignité incarnée, puissante et foudroyante. »

Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo*.
Moselle.

HUITIÈME ENTREVUE

— Que regardez-vous ?

— Intempéries d'un temps péri. Pour guetter les passages, les chairs tendres et les fluidités cachées, incarnées sous les vagues. Nos stèles sont les rocs durs et acres que nos pattes paraissent sculpter. Pied d'escale.

Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo*.
Cap Fréhel, Côtes-d'Armor.

TREIZIÈME ENTREVUE

— Pourquoi vivez-vous en bande organisée !

— Nos corps ont des idées saugrenues. Nous affrontons les façades, corps vidés du vertige. Becs soleil d'or. Plumes d'encre. Cris de rocaille.

Chocard à becs jaunes,
Pyrrhocorax graculus.
La Tournette, Haute-Savoie.

QUATORZIÈME ENTREVUE

— …

— Ma crête sur la crête des branches, je hue ici et là, papillonnant.

Je peux tout illuminer, tel un couteau penchant sur les petites bêtes, piquant l'instant à plein gosier.

Huppe fasciée, *Upupa epops*.
Gironde.

QUINZIÈME ENTREVUE

— Situe-moi.
— Si telle est moi. Je tord le sens de ma course folle le long des parois. Ma peau plume est comme masquée d'une visière de super héro. Fouiller, gratter, tapoter, perçer les dessous d'écorce, avec ma dague relevée de picador.

Sitelle torchepot, Sitta europaea.
Bas-Rhin.

Sur terre

Entrevoir l'animal, les grands, les visibles et plus grands que nous, dans ces territoires de la forêt, de la prairie, des monts escarpés, est toujours un privilège dont on mesure la portée, l'exemple et la chance. Ils ne semblent pas de notre monde, nous les spectateurs inattendus, les intrus redoutés, les affuteurs bien cachés ou les promeneurs perturbateurs. L'apparition, le surgissement, tout près de nous ; d'autres fois la vision floue, à peine croyable tout au loin, glissant d'un tronc à un autre, de l'avant, de l'arrière tel un semblant de fantôme, dans le brouillard, petits points à peine mouvants dans l'espace blanc des glaces ou bleu de la nuit, que l'on confond avec un caillou, une branche, un buisson ; ou encore fourrés dans les herbes hautes frémissantes tout autant que lui, semblant l'accompagner. Ces animaux toujours en quête, toujours fouinant, toujours cherchant, toujours à l'a-guet d'un bruit, d'une odeur, d'un mouvement, s'offrent à notre curiosité, notre appât mental. Dans l'ordinaire et, tout à la fois, exceptionnelle pulsion de vie, ces êtres de la nature nous donnent la leçon du miracle et de l'instant éternel.

« C'est souvent au retour de promenade que l'on surprend et que l'on se laisse surprendre par la course affolée des chevreuils, miroir en l'air, museau en avant. On peut y voir aussi le signe accueillant d'une danse qui vire ici ou là, à angle plus ou moins droit, qui nous conte l'élégance et la joie. »

Chevrette, *Capreolus capreolus*.

Double page suivante

VINGT-QUATRIÈME ENTREVUE

— Ça marche ?

— Sous les eaux bouillabaisse, je racle le fond et je m'enorgeuillis de jaillir en fusée. Espadon à plume. Vif brun et blanc.

Chamois, *Rupicapra rupicapra*.
Vosges.

VINGT-CINQUIÈME ENTREVUE

— Ça marche ?

— Sous les eaux bouillabaisse, je racle le fond et je m'enorgeuillis de jaillir en fusée. Espadon à plume. Vif brun et blanc.

Jeune laie de sanglier courant, *Sus scrofa*.

VINGT-NEUVIÈME ENTREVUE

— Ça marche ?

— Sous les eaux bouillabaisse, je racle le fond et je m'enorgeuillis de jaillir en fusée. Espadon à plume. Vif brun et blanc.

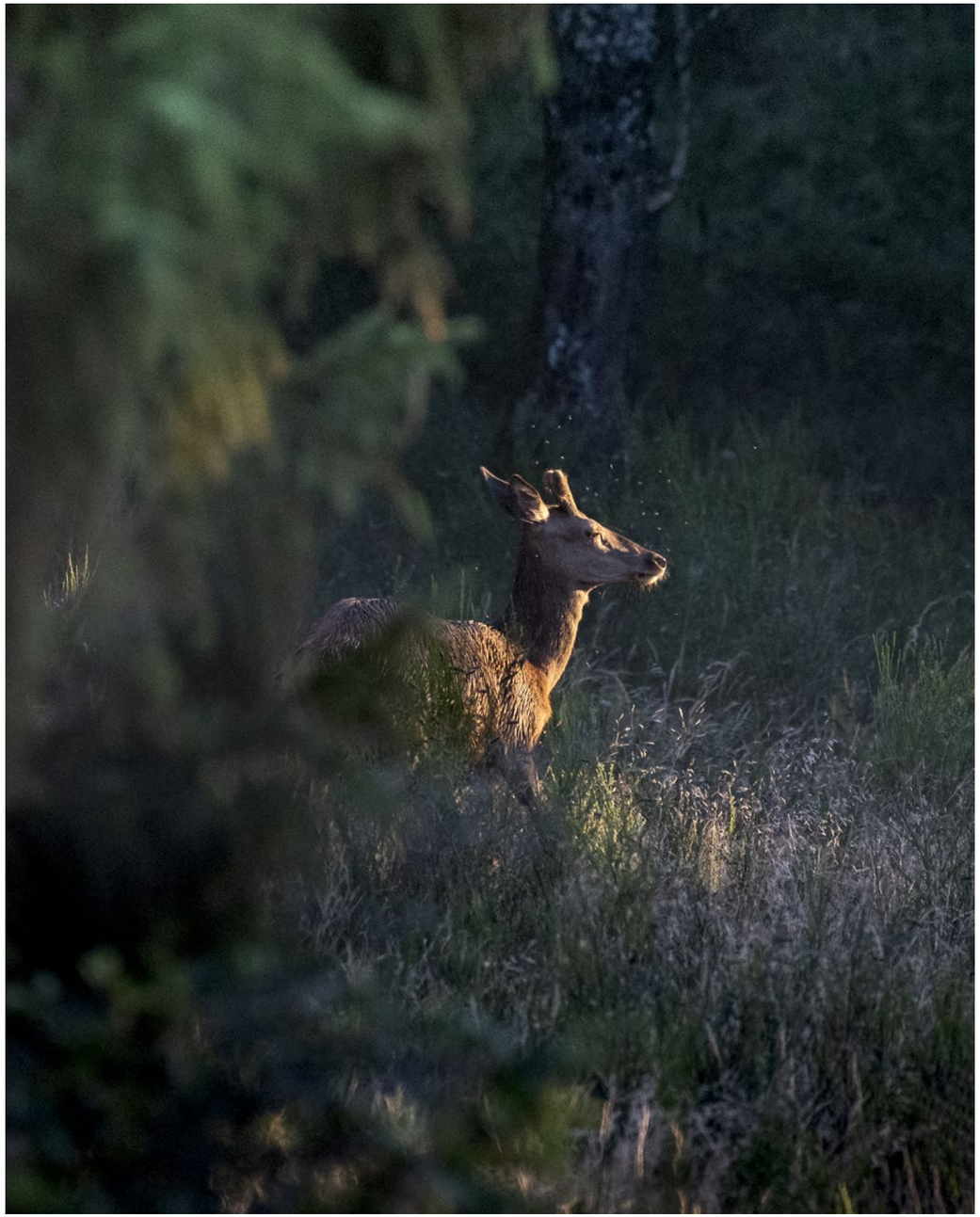
Brocard, *Capreolus capreolus*.

CI-CONTRE ET DOUBLE PAGE SUIVANTE

TRENTE-DEUXIÈME ENTREVUE

— Ça marche ?

— Sous les eaux bouillabaisse, je racle le fond et je m'enorgueillis de jaillir en fusée. Espadon à plume. Vif brun et blanc.



VINGT-SEPTIÈME ENTREVUE

— Vous chantiez.

— Oui, et toujours plus encore, à tout moment propice. Ça peint mes parures et mes duvets. J'aime l'amour de mon sapin, de mes brimbelles, de mes fourets. Perchoir. Percevoir.

Chevalier conquérant de l'impossible rêve.

Daguet de cerf élaphes, *Cervus elaphus*.

TRENTE-SIXIÈME ENTREVUE

— Ce regard…

— Faire vite, tourner, retourner, venir, revenir, regarder partout. Chercher, chercher encore, rester prudent, me cacher, surtout quand je touche le sol. Je ne me sens bien que dans les branches hautes, même instables. Je les affronte légèrement, avec désinvolture. Mais non, tout ceci est très sérieux. Mais oui, tout ceci n'est qu'un jeu. J'avale la vie à pleines dents. Où suis-je, ou vais-je ? Il n'y a que moi qui le sais. Quoique.

Écureuil roux, *Sciurus vulgaris.*

TRENTE-HUITIÈME ENTREVUE

— Vous chantiez.

— Oui, et toujours plus encore, à tout moment propice. Ça peint mes parures et mes duvets. J'aime l'amour de mon sapin, de mes brimbelles, de mes fourets. Perchoir. Percevoir.

Chevalier conquérant de l'impossible rêve.

Renard roux, *Vulpes vulpes*. *Vosges*.